

LA FORME POÉTIQUE DES TEXTES INSCRITS

و آن سخن که گویی اندر شعر، در مدح و غزل و هجا و مرثیت و زهد،
داد آن سخن بتمامی بده و هرگز سخن نا تمام مگوی

Kaykāvūs, *Qābūs-nāma*

6.1 L'analyse prosodique des inscriptions : méthode et limites

Comme il a été dit, Bombaci a été le premier à affirmer que les inscriptions persanes mises au jour dans le palais de Ghazni étaient composées en vers (1.3.2). L'analyse des bandeaux épigraphiques conservés *in situ* a mené cet auteur aux conclusions suivantes à l'égard de la forme poétique de ces textes :

It seems that the composition was twofold – one part in the *mutāqarib* metre and in *maṣnavī* form, and the other in the *mujtasṣ* metre, also in *maṣnavī* or another form of composition, perhaps a *qaṣīda*. We do not know whether the two compositions were connected in some ways; nor can it be excluded that instead of two the compositions were three or even more.⁴⁸⁵

Monchi-Zadeh a approfondi l'analyse prosodique des inscriptions publiées par Bombaci. Un point de divergence entre les deux auteurs concerne l'interprétation et l'analyse prosodique des textes n^{os} cat. 37-41. En effet, Bombaci supposait que ces inscriptions faisaient partie d'une composition en *mujtasṣ*, tandis que Monchi-Zadeh a proposé des lectures alternatives et conformes au mètre *mutaqārib*, par analogie avec les inscriptions trouvées du côté opposé de la cour.⁴⁸⁶ De plus, ce chercheur a fourni l'analyse prosodique d'un certain nombre d'inscriptions relevées *ex situ*, parmi lesquelles il a identifié :

- 19 inscriptions composées en *mutaqārib*⁴⁸⁷
- 5 inscriptions probablement composées en *mutaqārib*⁴⁸⁸
- 6 inscriptions composées en *mujtasṣ*⁴⁸⁹

⁴⁸⁵ Bombaci 1966, p. 33.

⁴⁸⁶ Monchi-Zadeh 1967, p. 120, 121.

⁴⁸⁷ Cf. Monchi-Zadeh 1967, n^{os} 49, 50, 52, 58, 62, 64, 66, 70, 71, 74, 78, 80, 81, 84, 91, 98, 101, 102, 111.

⁴⁸⁸ Cf. Monchi-Zadeh 1967, n^{os} 48, 92, 103, 104, 114.

⁴⁸⁹ Cf. Monchi-Zadeh 1967, n^{os} 51, 61, 63, 67, 69, 115.

- 4 inscriptions probablement composées en *mujtass*⁴⁹⁰
- 1 inscription qui admet deux lectures alternatives en *mutaqārib* et *mujtass*⁴⁹¹

À la lumière de ces études précédentes, et suite à l'élargissement du corpus, nous avons estimé utile de poursuivre l'analyse prosodique des inscriptions, dans le but d'améliorer notre compréhension de la nature originelle de ces textes qui nous sont parvenus sous une forme si fragmentaire.⁴⁹² Ce type d'analyse nous permet de recouper les textes composés dans le même mètre, et, dans certains cas, de vérifier si plusieurs bandeaux épigraphiques pouvaient être contigus dans leur emplacement d'origine. Par exemple, dans le cas des inscriptions n^{os} cat. 171, 172 et 8, l'analyse prosodique montre que ces textes constituaient la fin et le début de deux distiques en mètre *mutaqārib* et confirme l'hypothèse que ces plaques provenaient d'un seul contexte archéologique, à savoir le mur nord de l'antichambre XI. De plus, nous avons proposé de lire en séquence les bandeaux épigraphiques n^{os} cat. 73, 74 et n^{os} cat. 198, 199 qui semblent composer des vers incomplets en *mujtass*. Au contraire, dans les cas des plaques n^{os} cat. 85, 86, remployés dans le palais, ainsi que de celles relevées dans la *ziyāra* de Pīr-i Fālīzvān (n^{os} cat. 187-189), bien que la provenance et le décor des supports puissent suggérer une continuité originelle des bandeaux épigraphiques, la prosodie nous mène à exclure cette hypothèse, puisque les inscriptions ne donnent pas lieu à une séquence cohérente du point de vue du rythme.

Dans le catalogue, la transcription du texte de l'inscription en persan est suivie par la scansion prosodique, exprimée à travers une séquence de syllabes brèves (V), longues (–), extra-longues (– ·), *incipites* ou indifférenciées (√). Notre analyse se fonde sur l'hypothèse formulée par Bombaci que toutes les inscriptions soient composées soit en mètre *mutaqārib* soit en mètre *mujtass*. Malheureusement, dans un nombre considérable de cas, il n'a pas été possible de déterminer de manière sûre le mètre de composition d'une inscription. Cela est dû à la longueur réduite des bandeaux et aux incertitudes dans l'interprétation de certains textes. Il faut noter aussi la valeur quantitative variable de certaines syllabes, comme par

⁴⁹⁰ Cf. Monchi-Zadeh 1967, n^{os} 73, 89, 100, 107.

⁴⁹¹ Cf. Monchi-Zadeh 1967, n^o 85.

⁴⁹² Notre méthode s'appuie sur le manuel de prosodie persane de Finn Thiesen (1982).

exemple l'*izāfa* et plusieurs voyelles en position finale. Tout en suivant le système de classification déjà utilisé par Monchi-Zadeh, nous distinguons à l'intérieur du corpus :⁴⁹³

- 64 inscriptions composées en *mutaqārib*
- 7 inscriptions probablement composées en *mutaqārib*
- 17 inscriptions composées en *mujtass*
- 13 inscriptions probablement composées en *mujtass*
- 40 inscriptions qui peuvent s'adapter à la prosodie du *mutaqārib* ou du *mujtass*⁴⁹⁴
- 87 inscriptions en mètre non identifié⁴⁹⁵

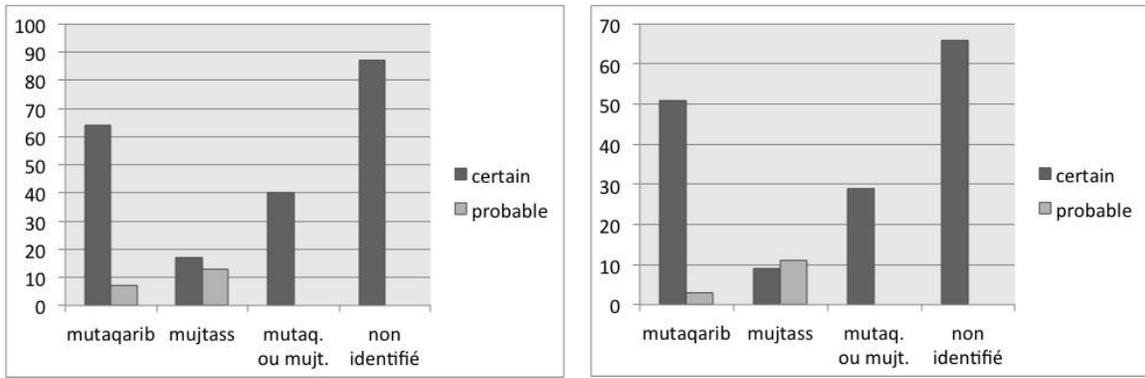
Si nous isolons les données concernant les inscriptions provenant du palais (n^{os} 1-169), les proportions ne subissent que peu d'altération. Nous obtenons en effet : 51 inscriptions en *mutaqārib* ; 3 probablement en *mutaqārib* ; 9 inscriptions en *mujtass* ; 11 probablement en *mujtass* ; 29 admettant des lectures en *mutaqārib* et en *mujtass* ; 66 en mètre non identifié (voir Annexe C).

Les limites de l'étude émergent clairement de ce récapitulatif : en effet, pour un ensemble d'inscriptions qui dépasse la moitié du corpus – correspondant aux deux dernières rubriques mentionnées – nous ne sommes pas en mesure de distinguer la forme métrique. Toutefois, les résultats de l'analyse prosodique nous permettent d'observer les proportions entre les inscriptions qui semblent être composées en *mutaqārib* et en *mujtass*.

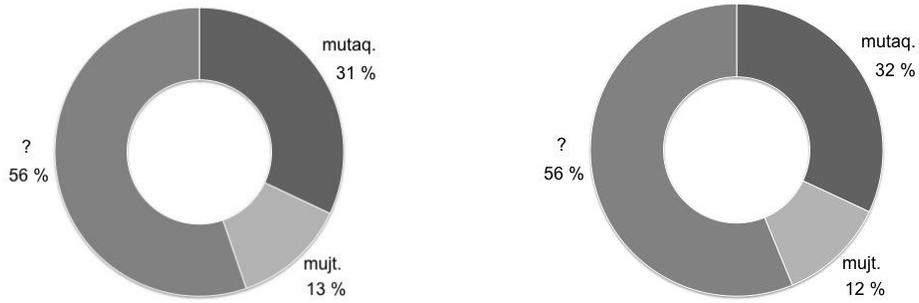
⁴⁹³ Notre analyse prosodique ne correspond pas toujours à celle proposée par Monchi-Zadeh, ce qui résulte souvent d'une interprétation légèrement différente du contenu de l'inscription ; la lecture et la scansion de cet auteur sont indiquées à titre de comparaison dans le catalogue.

⁴⁹⁴ L'ambiguïté dans la prosodie peut dériver des interprétations discordantes du texte, ou bien de la brièveté de la séquence de syllabes identifiables.

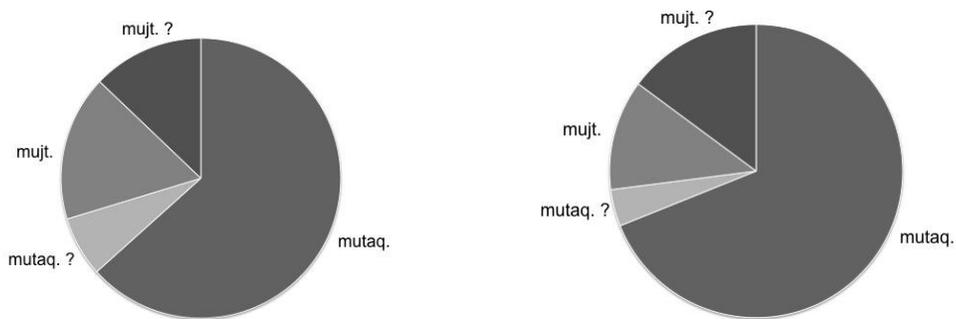
⁴⁹⁵ Sont inclus dans cette rubrique les fragments d'inscription (moins de trois lettres conservées) et les inscriptions où la longueur d'aucune syllabe ne peut être déterminée de manière sûre.



Tab. 2 Histogrammes synthétisant les résultats de l'analyse prosodique relative à l'ensemble du corpus (à gauche) et aux inscriptions provenant du palais (à droite)



Tab. 3 Pourcentage des inscriptions dont le mètre (probable ou certain) peut être défini sur l'ensemble du corpus (à gauche) et sur les inscriptions provenant du palais (à droite)



Tab. 4 Proportion entre *mutāqarib* et *mujtass* sur l'ensemble des inscriptions dont le mètre peut être défini au sein du corpus (à gauche) et des inscriptions provenant du palais (à droite)

Comme le montrent ces graphiques, la quantité totale d'inscriptions en *mutaqārib* est plus que le double de celle des inscriptions en *mujtass*, et l'écart augmente en excluant les cas incertains. Nous pouvons pourtant affirmer que la plupart des inscriptions du corpus étaient

issues d'un ou de plusieurs textes composés en *mutaqārib*. Cependant, le fait qu'au moins dix-sept inscriptions (dont neuf provenant du palais) correspondent certainement à des sections d'un poème en *mujtass* confirme l'hypothèse de Bombaci que les inscriptions du corpus faisaient partie d'au moins deux poèmes distincts, puisque dans aucun cas une seule composition poétique ne pourrait admettre une altération du mètre de cette nature.⁴⁹⁶

La rime

Comme nous le verrons en détail dans le cadre de l'analyse paléographique (8.1.3), un complément graphique en forme de vase fleuri est souvent utilisé dans les inscriptions pour marquer la fin d'un distique. Sur les vingt-sept bandeaux épigraphiques où apparaît ce signe, dix-sept, dont onze provenant du palais, semblent s'accorder au schéma métrique du *mutaqārib* (*infra*, Tab. 5).⁴⁹⁷ Nous observons que la rime varie d'un distique à l'autre, comme demandé par la structure du *masnavī* (6.2). Les seules rimes qui se répètent dans plus d'un distique en *mutaqārib* sont *-īd* et *-ān*.⁴⁹⁸ Dans au moins un cas, nous pouvons reconnaître la présence d'un *radīf*, à savoir d'un segment de texte qui se répète identique après la rime, dans deux hémistiches consécutifs (cf. n^{os} cat. 11-15, voir aussi n^{os} cat. 171, 172).⁴⁹⁹ Nous remarquons finalement que l'insertion du vase fleuri pour marquer la fin d'un distique n'est pas systématique, comme le montrent les bandeaux n^{os} cat. 24 et 27, où la partie finale d'un hémistiche et l'*incipit* du vers suivant s'enchaînent sans solution de continuité.

Sur les dix bandeaux restants où figure le vase fleuri, un seul, remployé dans une *ziyāra*, contient très probablement la fin d'un vers en *mujtass* (n^o cat 210) ; trois montrent un fragment de texte qui peut être lu alternativement en *mutaqārib* ou en *mujtass* ;⁵⁰⁰ les six derniers sont trop fragmentaires pour en déterminer la forme prosodique.⁵⁰¹ Malgré les incertitudes qui dérivent de la brièveté des inscriptions et des variantes de lecture, il est assez

⁴⁹⁶ Elwell-Sutton 1986, p. 671.

⁴⁹⁷ Cf. n^{os} cat. 2, 10, 15, 20, 33, 52, 61, 83, 109, 130, 172 provenant du palais et n^{os} cat. 174, 176, 188, 195, 203, 209 remployés dans des *ziyāras*.

⁴⁹⁸ La rime *-īd* figure dans un passage trouvé *in situ* dans le palais (n^o cat. 17-20) et sur un bandeau remployé dans la ville (n^o cat. 203) ; la rime *-ān* dans trois fragments de *masnavī*, dont deux provenant du palais (n^{os} cat. 8-10, 130) et un remployé ailleurs (n^o 195). Nous observons que, si ces distiques appartenaient à un même poème, ils devaient être placés à une certaine distance entre eux, Elwell-Sutton 1986, p. 671.

⁴⁹⁹ Utas 2009, p. 114, 115.

⁵⁰⁰ Cf. n^{os} cat 107, 133 trouvés *ex situ* dans le palais et n^o cat. 215 de provenance inconnue.

⁵⁰¹ Cf. n^{os} cat. 54, 145, 147, 166, 169 provenant du palais et n^o cat. 207 remployé dans une *ziyāra*. Dans les fragments n^{os} cat. 147 et 169 nous ne pouvons pas assurer la présence du vase fleuri, puisque seule la partie supérieure de ce complément graphique est visible.

significatif de noter que toutes les inscriptions contenant le signe de fin de vers et pouvant s'adapter à la prosodie du *mujtass* présentent une rime en *-ān* (cf. n^{os} cat. 107, 133, 210, 215). La même rime apparaît à la fin du seul hémistiche complet en mètre *mujtass* conservé sur des bandeaux trouvés *in situ* dans le palais (cf. *girān* dans n^o cat. 44), bien que, dans ce cas, la fin du distique ne soit marquée par aucun complément graphique. Cette observation nous mène à avancer l'hypothèse qu'au moins certaines sections des inscriptions composées en *mujtass* étaient issues d'un poème monorime caractérisé par la répétition de la rime *-ān* à la fin de chaque distique.

n° cat.	texte	mètre	vase fleuri	rime
17-20	[...] رفت از جهان روی تافت ثواب از خداوند گیتی بیافت *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-āft</i>
209	کار باد (؟) * اد	<i>mutaq. ?</i>	●	<i>-ād</i>
21-24	هم این کرد فرزند وی بو سعید شهی شاه زاده امیر شهید	<i>mutaq.</i>		<i>-īd</i>
203	ن و ایمان رسید *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-īd</i>
171, 172	[...] ر (؟) بند شد بفرزند فرزند فرزند شد *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-(and ?) šud</i>
25-27	[یک]ی خسرو بردبار و دلیر گهی بزم ابر گهی رزم شیر	<i>mutaq.</i>		<i>-īr</i>
11-15	چنین نصرت دین نکردست کس چنین رنج در دین نبردست کس *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-(rdast) kas</i>
61	را (؟) جمال * حد (؟)	<i>mutaq.</i>	●	<i>-āl</i>
83	عجم * بتوفیق (؟)	<i>mutaq.</i>	●	<i>-am</i>
174	م (؟) * بدو داد محمد [ود (؟)]	<i>mutaq.</i>	●	<i>-[...]m (?)</i>
8-10	[همی] رافت میراث ازین بان (؟) بتوحید دارنده آسمان *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-ān</i>
130	بین (؟) زمین و زمان *	<i>mutaq.</i>	●	<i>-ān</i>
195	از زیان (؟) * بروز (؟)	<i>mutaq.</i>	●	<i>-ān</i>
107	کسان * حد	<i>mutaq.ou mujt. ?</i>	●	<i>-ān</i>
133	ح (؟) بیان * همس (؟)	<i>mutaq.ou mujt. ?</i>	●	<i>-ān</i>

215	[...] ان * حو	<i>mutaq.ou mujt. ?</i>	●	-ān
210	از عقیان * نس(؟)	<i>mujt.</i>	●	-ān
1, 2	[[ز(؟)] ایمان خود هر کسی بر یقین *]	<i>mutaq.</i>	●	-īn
5, 6	[... ک] مالش فزون همالست زین و جمالش کنون	<i>mutaq.</i>		-ūn
31-33	[...] راست عاری (؟) جهان داری و شاهی و سروری *	<i>mutaq.</i>	●	-rī (?)
52	* نظام خدا (...)	<i>mutaq.</i>	●	?
109	[...] * رضا داد	<i>mutaq.</i>	●	?
176	ب * مسلمانی	<i>mutaq.</i>	●	?
188	* همه عالمان ر(؟)	<i>mutaq.</i>	●	?
54	* سر ب(؟) [...]	-	●	?
145	[...] * ب [...]	-	●	?
166	[...] *	-	●	?
207	[...] * ع(؟) [...]	-	●	?
147	[...] * (؟) (...)	-	● (?)	?
169	[...] * (؟) [...]	-	● (?)	?

Tab. 5 Inscriptions contenant la fin d'un vers⁵⁰²

Dans les sections suivantes, nous allons décrire plus en détail la structure prosodique du *mutaqārib* et *mujtass*, ainsi que les formes littéraires auxquelles ces mètres sont traditionnellement associés, tout en ajoutant quelques observations sur leur utilisation à l'intérieur du corpus.

⁵⁰² Les mêmes symboles et abréviations adoptés dans le catalogue sont utilisés ici, voir vol. 2, Tab. B.

6.2 Le *maṣnavī* en mètre *mutaqārib* : modèles et essais de reconstitution

Le mètre utilisé dans les inscriptions trouvées *in situ* sur le côté ouest de la cour, ainsi que dans celles de la plupart des plaques trouvées *ex situ* dans le palais et dans la ville de Ghazni, correspond à la variante la plus commune de *mutaqārib*, définie comme *baḥr-i mutaqārib-i muṣamman-i maḥzūf*.⁵⁰³ Un distique (*bayt*) se compose de deux hémistiches (*miṣrāʿ*) de onze syllabes chacun, selon le schéma suivant :

$$v - - | v - - | v - - | v - (·) \quad v - - | v - - | v - - | v - (·)^{504}$$

Ce mètre est traditionnellement utilisé dans les poèmes du type *maṣnavī*, composés d'un nombre indéfini de distiques avec rime interne, s'enchaînant d'après le schéma AA BB CC etc. Le *maṣnavī* constitue une forme littéraire typiquement persane qui n'a pas d'équivalent dans la littérature arabe et dont le modèle le plus célèbre est sans doute le *Šāhnāma* de Firdawsī, présenté à la cour de Maḥmūd le Ghaznavide en l'an 400/1010 (2.2.1). Mais le *Šāhnāma* n'est pas un modèle isolé dans le paysage littéraire de l'époque, en effet, le *maṣnavī* peut être déjà considéré comme l'une des formes les plus caractéristiques de la production littéraire des Sāmānides. À leur cour, furent produits non seulement plusieurs œuvres qui s'inscrivent dans la tradition des « Livres de Rois », mais aussi des *maṣnavīs* de contenus divers. Malheureusement, peu de ces poèmes sont conservés jusqu'à nous et ceux-ci apparaissent sous une forme très fragmentaire (3.2.3).⁵⁰⁵ En ce qui concerne la littérature ghaznavide, nous pouvons citer au moins deux *maṣnavīs* composés en *mutaqārib* et datant probablement de la première moitié du V^e/XI^e siècle : le *Varqa u Gulšāh* de 'Ayyūqī⁵⁰⁶ et le *Vāmiq u 'Adrā* de 'Unṣurī,⁵⁰⁷ ayant tous deux un contenu romanesque. De plus, deux versions du *Šahryār-nāma*, un poème rattaché au cycle épique persan, sont respectivement attribuées aux poètes Farruḥī et Muḥtārī. Cependant, la paternité et la datation de ces textes ont été

⁵⁰³ Thiesen 1982, p. 115, 116.

⁵⁰⁴ La dernière syllabe de chaque *miṣrāʿ* peut être longue ou extra-longue.

⁵⁰⁵ Des vers attribués au poète Rūdakī semblent être issus de plusieurs *maṣnavīs* de mètres et contenus variés, dont deux probablement inspirés par la tradition narrative indienne : le *Kalīla wa Dimna* et le *Sindbādnāma* (en mètre *ramal*). Rūdakī, p. 153-90.

⁵⁰⁶ 'Ayyūqī ; pour une discussion sur l'attribution chronologique et pour une traduction intégrale de l'œuvre, voir Melikian-Chirvani 1970a, p. 12, 13, 99-214.

⁵⁰⁷ Des vers épars de ce poème sont répertoriés dans le *Divān* du poète, mélangés à d'autres probablement issus d'un *maṣnavī* intitulé *Ḥing-but u surḥ-but*, 'Unṣurī, p. 351-62. Pour une reconstitution plus complète des sections substantives de l'œuvre, voir Hägg et Utas 2003, p. 76-212.

remises en question par plusieurs chercheurs (2.2). D'autres *maṣnavīs* datant de l'époque ghaznavide emploient des formes prosodiques différentes : c'est le cas du poème romanesque *Vīs u Rāmīn* de Gurgānī en mètre *hazaj* (moitié du V^e/XI^e siècle) ou encore du poème mystique *Ḥadīqat al-ḥaqīqa* de Sanā'ī et d'autres *maṣnavīs* attribués au même auteur, qui sont tous composés sur le mètre *ḥafīf*.⁵⁰⁸

L'hétérogénéité des *maṣnavīs* composés entre le IV^e/X^e et le VI^e/XII^e siècles révèle que, à cette époque, ce type de composition n'était pas uniquement associée à la matière épique. Au contraire, le *maṣnavī* représentait, tout comme la *qaṣīda*, une forme adaptable à des thèmes divers et variés.⁵⁰⁹ Cette observation nous mène à atténuer l'affirmation de Bombaci qui soulignait l'influence du *Šāhnāma* de Firdawsī sur le *maṣnavī* inscrit dans le palais de Ghazni. En effet, bien que les deux poèmes partagent la même forme prosodique, des différences émergent de l'analyse des contenus et du vocabulaire des inscriptions (voir chapitre 7). Un autre point de divergence concerne la longueur des poèmes : en effet, le *Šāhnāma* de Firdawsī était une œuvre monumentale comptant plus de 50.000 distiques ; en revanche, nous pouvons difficilement admettre que le *maṣnavī* inscrit dans le palais dépassait les cent distiques.

En effet, quinze distique comportant plusieurs lacunes peuvent être reconstitués à partir des sections du poème relevées *in situ* sur le côté ouest de la cour du palais (voir Annexe D). Nous observons que dans chacune des antichambres XI et X, où le lambris est le plus complet, le texte inscrit dépasse de peu les trois distiques. Or, une reconstitution fiable de la longueur originelle du poème épigraphique est rendue compliquée par le fait qu'aucune plaque inscrite n'a été relevée *in situ* sur le côté sud et que le schéma métrique des cinq inscriptions provenant des antichambres LII et LIII du côté oriental ne peut pas être reconstitué de manière certaine. Nous avons déjà évoqué à ce propos les divergences qui émergent des analyses de Bombaci et de Monchi-Zadeh : le premier a identifié dans les inscriptions n^{os} cat. 37-41 des fragments de vers en *mujtass*, le deuxième a interprété les mêmes textes d'après le schéma métrique du *mutaqārib*. D'après notre analyse, les inscriptions n^{os} 40 et 41 admettent effectivement des lectures alternatives en *mujtass* et en *mutaqārib*, tandis que, pour les textes n^{os} 37-39, une lecture en *mujtass* nous paraît plus vraisemblable. Toutefois, la

⁵⁰⁸ Utas 2009, p. 122.

⁵⁰⁹ À propos du chevauchement des genres et de l'absence de correspondances figées entre forme et contenu dans la littérature de cour persane, voir Meisami 2009, p. 234.

brièveté de ces inscriptions et l'absence du contexte empêchent de fournir une analyse prosodique certaine et de trancher sur la question de la forme de cette section du décor épigraphique.

Si nous acceptons l'hypothèse de Bombaci que les inscriptions des côtés est et nord-est étaient composées en *mujtass*, nous pouvons imaginer une répartition symétrique du décor épigraphique, avec une composition poétique en *mutaqārib* ornant les 17 antichambres des côtés nord-ouest, ouest, sud-ouest et un texte en *mujtass* inscrit le long des côtés sud-est, est, nord-est. D'après cette reconstitution, un *masnavī* en *mutaqārib* de 50-55 distiques environ aurait débuté à l'ouest de l'*īvān* d'entrée pour se terminer au niveau de la zone cérémoniale, tandis que des vers en *mujtass* auraient occupé le registre épigraphique du lambris dès la première antichambre à l'est de l'*īvān* sud jusqu'à celle située immédiatement à l'est de l'*īvān* nord (voir aussi 5.1.1).

Pendant, même en considérant que le secteur occidental du palais a fait l'objet d'enquêtes archéologiques plus approfondies que le secteur oriental, le fait que les fragments connus composés en *mutaqārib* sont beaucoup plus nombreux que ceux en *mujtass* semble contredire la reconstitution décrite plus haut. En effet, les résultats de l'analyse prosodique laissent envisager que le *masnavī* occupait une portion du lambris plus longue que celle abritant des vers en *mujtass*. En conséquence, nous pourrions admettre que le texte du *masnavī* ornait les 28 antichambres ouvrant sur trois côtés de la cour (ouest, sud, est) et qu'il cédait la place à une composition poétique différente sur le côté nord. D'après cette deuxième reconstitution, le *masnavī* aurait pu atteindre une longueur approximative de 85-95 distiques.

Toutefois, en l'absence de données archéologiques plus précises, nous ne pouvons pas situer avec certitude le début et la fin du poème en *mutaqārib*. La nature fragmentaire du texte subsistant ne nous permet pas non plus d'assurer que les vers en *mutaqārib* faisaient partie d'un seul poème et que celui-ci était complet. Ainsi, nous ne pouvons pas exclure que des extraits d'un ou de plusieurs *masnavīs* étaient inscrits sur les plaques relevées dans le palais. L'hypothèse que le texte des inscriptions découlait de plusieurs poèmes distincts est encore plus vraisemblable dans le cas des plaques remployées dans des lieux divers de Ghazni, dont la provenance originelle reste incertaine.

6.3 Les fragments en mètre *mujtass* : deux ou plusieurs poèmes ?

Les fragments d'inscriptions composés en *mujtass* se conforment à la variante la plus répandue de ce mètre, le *baḥr-i mujtass-i muṣamman-i maḥbūn-i maḥzūf* (ou *aslam*), où chaque hémistiche (*miṣrā'*) compte 14-15 syllabes :⁵¹⁰

$$v - v - | vv - - | v - v - | \underline{vv} - \quad v - v - | vv - - | v - v - | \underline{vv} -$$

Ce rythme est l'un des plus utilisés dans la *qaṣīda* persane, comme le montrent plusieurs exemples tirés de la production poétique ghaznavide.⁵¹¹ En revanche, le mètre *mujtass* n'est pas inclus dans le groupe de formes prosodiques habituellement utilisées dans la composition des *masnavīs*, pour lesquels l'emploi de mètres plus courts (10-11 syllabes par hémistiche) est favorisé.⁵¹² Nous pouvons donc supposer que les inscriptions poétiques composées en *mujtass* faisaient partie d'un poème de forme différente par rapport à celles composées en *mutaqārib*, qui étaient sans doute issues d'un *masnavī*. Comme il a été dit plus haut (6.1), la fréquence de la rime *-ān* à l'intérieur du corpus, conjointement à son emploi à la fin de quelques vers composés en *mujtass* (cf. n^{os} cat. 44, 107 ?, 133 ?, 210, 215 ?), nous mène à envisager que les fragments d'inscriptions en mètre *mujtass* appartenaient, au moins en partie, à une *qaṣīda* avec rime en *-ān*. Cependant, la nature fragmentaire des textes en *mujtass* que nous possédons ne nous permet pas d'appuyer solidement cette hypothèse.

Le passage le plus long composé en ce mètre correspond au texte inscrit sur les plaques n^{os} cat. 42-44, trouvées *in situ* dans l'antichambre LVII du côté nord-est de la cour. D'autres bandeaux épigraphiques contenant un fragment poétique en *mujtass* ont été trouvés *ex situ* dans le palais (cf. n^{os} cat. 45, 73-74, 100, 121, 158), d'autre encore étaient remployés dans des monuments divers de Ghazni (cf. n^{os} cat. 173, 174, 194, 198-199, 210, 222, 227). De plus, à l'intérieur du palais, nous pouvons remarquer une certaine concentration d'inscriptions probablement composées sur ce mètre dans la zone septentrionale du palais (cf. n^{os} cat. 77, 78, 80, 81, 82), ce qui pourrait impliquer que les textes en *mujtass* ornaient originellement les antichambres ouvrant sur le côté nord de la cour (voir aussi 6.2). Mais le fait qu'un certain

⁵¹⁰ Thiesen 1982, p. 145, 146 ; Elwett-Sutton 1986, p. 675.

⁵¹¹ Cf. par exemple la célèbre « *qaṣīda* de Sūmnāt » composée par le poète Farruḥī (n^o 35, p. 66-74) et analysée en détail par Meisami (2003a, p. 235-43).

⁵¹² Elwell-Sutton 1986, p. 678 ; Utas 2009, 121, 122.

nombre de plaques inscrites en *mujtass* étaient remployées dans des structures tardives (l'oratoire en face de XIV-XIIIa, le podium de l'angle nord-est de la cour, le vestibule d'entrée), en plus des incertitudes qui concernent la lecture de plusieurs textes, nous empêchent de tirer des conclusions définitives sur la localisation et la forme originelles de ce sous-groupe d'inscriptions.



Bien que la nature fragmentaire des inscriptions du corpus pose des limites significatives à l'étude de leur prosodie, nous pouvons récapituler quelques points qui ont émergé de notre analyse et qui ne sont pas sans intérêt aux fins d'une meilleure compréhension de la forme de ces textes épigraphiques. Nous acceptons l'hypothèse formulée par Bombaci, d'après laquelle tous les fragments d'inscriptions seraient issus de textes poétiques suivant deux formes métriques bien répandues : le *mutaqārib* et le *mujtass*.

La majorité des inscriptions incluses dans notre corpus semblent être composées en *mutaqārib* et avoir fait partie d'un ou de plusieurs *masnavīs*. À l'intérieur du palais, nous pouvons imaginer qu'un *masnavī* d'une longueur inférieure à 100 distiques ornait les antichambres ouvrant sur trois côtés de la cour centrale. Quinze distiques fragmentaires de ce poème sont inscrits sur les plaques qui composaient le lambris des antichambres XIIIId, XII, XI, X et IX du côté ouest de la cour du palais (voir Annexe D).

La forme métrique des inscriptions relevées dans deux antichambres du côté est (LII, LIII) ne peut pas être déterminée avec certitude. Au contraire, une section de la frise épigraphique conservée dans l'antichambre LVII du côté nord-est contient sans aucun doute plus que la moitié d'un distique en *mujtass*. De plus, un certain nombre de fragments relevés *ex situ* et conformes à ce mètre attestent qu'une partie de l'inscription de la cour du palais était composée dans une forme poétique alternative au *masnavī*. Nous ne pouvons pas établir si les vers en *mujtass* se prolongeaient sur le côté nord de la cour, des deux côtés de l'entrée, ou encore si cette forme prosodique était adoptée dans les inscriptions de certaines antichambres du côté est. La seule hypothèse que nous pouvons avancer est qu'au moins une partie de ces inscriptions soient issues d'une *qaṣīda* avec rime en *-ān*.

En conclusion, il émerge assez clairement que les inscriptions relevées dans le palais étaient issues d'au moins deux compositions poétiques de longueur inégale, composées en

mutaqārib et en *mujtass* respectivement. Cela n'exclut pas la possibilité que ces textes contenaient des extraits d'un plus grand nombre de poèmes, attribuables à un seul ou à plusieurs auteurs.

Si nous prenons en compte les inscriptions trouvées en dehors du site du palais, l'hypothèse que leur contenu dérive de plusieurs textes sources est encore plus vraisemblable. En effet, sans vouloir exclure que toutes ces plaques inscrites provenaient du palais fouillé, nous devons envisager la possibilité qu'elles faisaient partie du décor mural d'autres bâtiments disparus (5.2.2). Nous observons toutefois une certaine homogénéité formelle entre les inscriptions trouvées dans le palais et le reste du corpus qui comporte des textes versifiés dont aucun ne semble contredire de manière évidente les formes prosodiques du *mutaqārib* et du *mujtass*.

